

PHILIPPE

STARCK

IMPRESSION D'AILLEURS

AVEC GILLES VANDERPOOTEN

■ L'ÂUBE

IMPRESSION D'AILLEURS

La collection *l'Aube poche essai*
est dirigée par Jean Viard

Penseurs, écrivains, artistes, explorateurs, personnalités et citoyens engagés, gens de tous horizons qui marquent notre monde contemporain par leur pensée et par leur action, ils nous aident à éclairer l'avenir.

Au fil de cette série de *Conversations*, Gilles Vanderpooten, membre de cette jeune génération qui va vivre et construire le monde de demain, questionne leurs parcours, leurs engagements, leurs perceptions des enjeux sociaux, sociétaux, économiques, écologiques... Quelles solutions ? Comment agir ? Où s'engager ?

Une série d'entretiens avec des personnalités captivantes, des témoignages précieux pour une civilisation en crise, des rencontres qui incitent à la réflexion, à l'engagement et à l'action.

Retrouvez la série, les auteurs et leur actualité sur

www.vivelavenir.org

© Éditions de l'Aube, 2012
et 2014 pour la présente édition

www.editionsdelaub.com

ISBN 978-2-8159-0519-0

Philippe
STARCK

Impression d'ailleurs
avec Gilles Vanderpooten

éditions de l'aube

Des mêmes auteurs (extraits):

Philippe Starck
www.starck.com

Gilles Vanderpooten

Le tour de France du développement durable, éd. Alternatives, 2010

Engagez-vous! entretiens avec Stéphane Hessel, l'Aube, 2011

Partageons! entretiens avec Yves Paccalet, l'Aube, 2011

La vie est un chemin qui a du cœur, entretiens avec Jéromine Pasteur, l'Aube 2011

Unissons-nous! entretiens avec Youssef Seddik, l'Aube, 2011

Ce que je n'accepte pas, entretiens avec Danielle Mitterrand, l'Aube, 2012

Cet ouvrage est issu d'une série d'entretiens réalisés
entre Philippe Starck et Gilles Vanderpooten
entre janvier et juillet 2012.
Nouvelle édition 2014.

Pour mes enfants, ma mère

À ma femme

Pour toujours

INTRODUCTION À LA NOUVELLE ÉDITION

À travers ce livre, j'ai eu la sensation de faire acte de transmetteur plus que d'auteur. Être auteur suppose à mes yeux une décision claire, un engagement de vie et de parcours. Or ici, je n'ai fait que répondre aux questions que l'on m'a fait l'honneur de me poser ; rapporter les éléments qui subsistent d'une mémoire défaillante ; partager non une expérience mais les résultats de cette expérience.

La transmission m'importe. Je la conçois comme une obligation. Comme si le seul objectif de la vie était d'améliorer ce que l'on reçoit à la naissance, afin de le transmettre en meilleur état à ceux qui suivent.

Bien sûr, on peut se poser la question de la validité et de l'intérêt de ce qui est transmis. Mais quant aux bénéfices que l'on en retire, je crois que ceux qui résultent de la compréhension d'une réussite ou d'un échec, s'équivalent.

*

L'expérience du livre est singulière. Elle oblige à se détacher d'une certaine forme de pudeur. Car, malgré les apparences, je n'aime pas parler. Je suis maladivement pudique et en souffre autant que ceux qui m'entourent. Cette pudeur tient moins au fait de ce que je révèle, qu'à l'interrogation suivante : « Ai-je le droit ou non de me révéler ? » J'ai toujours pensé que les mauvais peintres volaient la peinture aux bons peintres, que les mauvais chanteurs volaient des longueurs d'ondes aux bons. Voler cela est déjà, en soi, incorrect. Mais ce n'est rien à côté du temps de vie soustrait à ceux qui les regardaient ou les écoutaient. « Ce que je vais dire mérite-t-il le papier que je vais utiliser ? Les personnes qui se pencheront sur le résultat n'auront-elles pas l'impression d'avoir perdu leur temps ? » Voilà quelle était mon inquiétude.

**

Pour réduire de moitié le risque d'une telle déception, nous aurions pu ne publier ce livre qu'au format numérique. En me défaisant de la culpabilité de la consommation de matière, seule me serait alors restée

la culpabilité de la consommation de « temps homme ». Le temps précieux du lecteur.

Cela aurait été d'autant plus facile que je n'ai aucun rapport fétichiste à l'objet-livre. À moins d'avoir une passion qui fait de vous un grand collectionneur, un grand amateur, quelqu'un qui ne vivrait que pour ça, l'amour du livre en tant qu'objet me semble rétrograde pour un lecteur normal.

Mais alors pour quoi un livre-papier, alors que la matérialité du livre – croyais-je – m'importait peu et pouvait bien disparaître ?

Peut-être parce que l'on ferme plus facilement un livre numérique qu'un livre-papier, qui vous engage physiquement.

En réalité, la seule différence qui m'a intéressé dans le livre est le sentiment extrêmement personnel, intime, de ce que l'on pourrait appeler « une rassurance ».

Car si l'on considère l'importance de transmettre, j'en ai bien l'opportunité, très fréquemment, à travers des interviews à la radio ou à la télévision. Autrement dit par des canaux beaucoup plus efficaces que le livre... Mais alors, on sait que la qualité de pénétration du message équivaut à « rentrer par une oreille et sortir par l'autre ». Ce qui d'ailleurs

me paraît, sans autoflagellation exagérée, une juste proportion.

L'intérêt du livre est qu'à un moment donné, un coauteur, un éditeur, des gens du métier affirment « Ceci peut être pérenne. » Il est sans doute réconfortant de penser que ce que l'on dit n'a pas simplement la dimension de l'immédiateté, mais peut être reconnu par certains comme méritant d'exister. Voilà une chose rassurante pour quelqu'un comme moi, inquiet par nature.

Mon rapport aux médias a été extrêmement simple: je ne souhaitais pas que le résultat de ce livre soit celui d'une action médiatique, comme ce peut être le cas pour un « produit ». Le peu de chose que m'apportait ce livre sur moi-même, sur ma « rassurance », aurait été faussé.

Mon rapport au public en revanche, bien que restreint, m'a procuré un plaisir énorme. Ce fut une pure jubilation de voir des gens qui croyaient en moi.

Car quand on croit ce que quelqu'un dit, on croit en la personne qui le dit. Si votre travail

a été correct, vous avez ouvert vos entrailles à la personne qui vous lit. Un lien d'intimité très fort se tisse alors. Ce lien, je l'ai senti. Comme rien d'autre n'existe, pour moi, que la relation sentimentale, les rares expériences de contact direct avec les lecteurs m'ont comblé au sens propre du terme.

Ayant toujours revendiqué une volontaire non inscription dans l'histoire, je me suis arrangé consciencieusement pour saboter toute possibilité d'être reconnu : signant des milliers d'autographes pour que ma signature ne vaille rien ; faisant des milliers de photos pour que mon image ne serve à rien ; faisant en sorte que mes produits n'aient pas de valeur du fait qu'ils sont fabriqués à des millions d'exemplaires... Et pourtant, aujourd'hui, avec la relative pérennité qu'offre le livre, voilà que se pose la question de la légitimité de ce sabotage.

Philippe Starck

AVANT-PROPOS

J'étais dans mon tunnel habituel quand Gilles Vanderpooten frappa à la porte. Ce jeune homme intelligent et charmant me proposa de faire un livre.

Ma première réaction : pourquoi ? Puis, pas. Puis, pourquoi pas ? Ne sachant toujours pas si dans le doute il vaut mieux faire ou s'abstenir, j'ai préféré écouter ma nature finalement plus positive que négative.

Ma grande passion étant la littérature, que je respecte au plus haut, le risque de l'abîme et de sa peur se déployait devant moi. En étais-je capable ? La réponse est non. Je n'en suis pas capable, pas capable d'écrire un livre, un vrai, de littérature. Hélas.

Gilles m'a alors dit : « Ce n'est pas un livre, c'est juste parler. »

Ah bon !

Mais est-ce qu'une conversation mérite le papier sur lequel elle est imprimée ? Autre doute.

Renoncer serait un aveu d'échec ; aussi, devant l'obstacle, je me décide à le faire, à reculons.

Gilles pose un mot. Je réponds. Et, en permanence, je lui demande si cela en vaut la peine. Si ça vaut la peine d'exister. Lassé, il me répondait « oui ». « Non », on arrêta tout sans honte, ce n'est pas mon métier. Mais comme Gilles continuait de répondre « oui », alors on a continué.

Ce livre parlé, que par inquiétude je n'ai pas relu, méritera d'exister si une personne y trouve une réponse, une fraternité reconfortante. C'est mon seul but.

Juste un spécimen humain à qui on a momentanément posé quelques questions et qui tente de répondre, vraiment répondre.

Bien ou mal, bon ou mauvais, ce document est vrai.

Merci à ma sublime épouse Jasmine qui, elle, l'a relu, et qui a essayé de diluer mon doute structurel.

Philippe Starck

INTRODUCTION

Starck. L'œuvre, éclectique, innovante, flamboyante, considérable, embrasse tous les projets, du quotidien à l'insolite. Revisitant les codes, transgressant les règles du bon goût, insolente et subversive, elle fascine comme elle dérange.

Excessif et raisonnable, rêveur mais terriblement clairvoyant, amuseur et intellectuel, Philippe Starck cultive les contraires. C'est là sa complexité. Derrière l'image du personnage public ancré dans la matérialité par la densité de la production qu'il secrète « comme un escargot sa bave », se révèle l'homme Philippe. L'homme qui, en domptant la matière, la nie.

Il pourrait faire sien l'adage de Rousseau « Je préfère être un homme à paradoxes plutôt qu'un homme à préjugés ». Avec, toujours, une formidable sincérité et un humour décapant.

Donneur de leçons ? Jamais. Habité par le doute permanent, il ouvre des pistes qu'il sème de petits cailloux, laissant chacun cheminer, déchiffrer, donner une signification à une œuvre concrète, phénoménale, qu'il veut créatrice de « surprises fertiles ».

Penseur autodidacte et spontané, à la fois aérien et méthodique, il se prête volontiers à une réflexion immédiate qui révèle un homme éclairé et éclairant, cultivé et cultivant, amoureux de la richesse de la langue française et de l'élégance du geste comme du verbe. Il s'inscrit en cela dans la lignée de traditions humanistes, surréalistes, romantiques, tout en les confondant et en les décloisonnant.

Curieux, il se laisse volontiers porter par ses rêves, dans lesquels il puise imagination et créativité. Lui qui ne se situe « ni nulle part, ni là, mais ailleurs », aspire à un autre monde.

« Pour une vraie créativité » : voilà l'appel en filigrane de Philippe Starck. Pour assumer la nouvelle ère dans laquelle le monde occidental est entré, pour dépasser la difficulté à imaginer un avenir qui ne soit pas le simple prolongement du présent, l'approche de Philippe Starck est non seulement utile mais stimulante. Elle ouvre de nouvelles perspectives, incite à sortir des acquis et des schémas préétablis, à s'abstraire des clivages, à repousser les frontières du connu, à ouvrir les portes à l'imagination créatrice. Pour mettre en marche, enfin, un nouveau paradigme.

Gilles Vanderpooten

